

GPSR : Glossaire des patois de la Suisse romande : [suite] : les patoisants et le GPSR

Autor(en): **Fluckiger, Eric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **33 (2006)**

Heft 135

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



GPSR

Glossaire des patois de la Suisse romande

3. Les patoisants et le *GPSR*

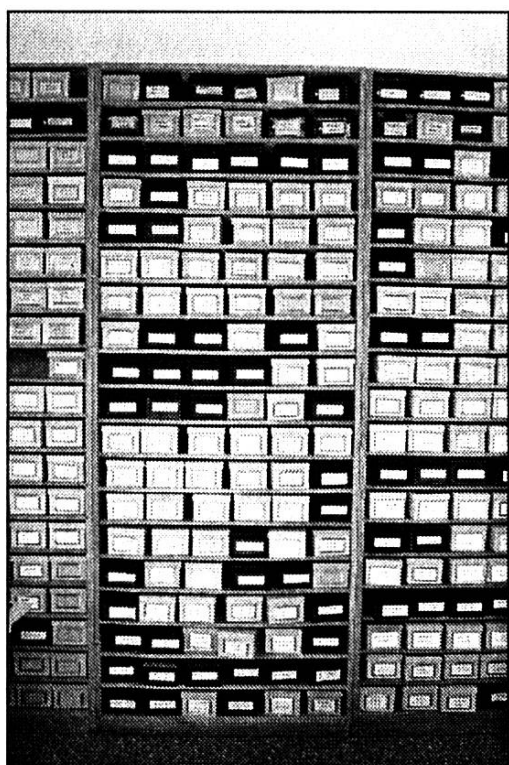
Les relations nouées aux alentours de 1900 par les fondateurs du *GPSR* avec de nombreux patoisants se sont parfois poursuivies durant plusieurs décennies. Après la disparition des représentants de cette première génération, des contacts renouvelés, plus épisodiques mais toujours fructueux, se sont établis entre les membres de notre institution, soucieuse au premier chef d'achever la publication de son dictionnaire, et les patoisants, progressivement regroupés au sein de différentes fédérations, dans le but de maintenir plus efficacement leur culture et leur langue.

Collaboration des patoisants à l'enquête de 1900-1910

Dès 1899, les premiers contacts ont été établis avec des patoisants à l'échelle romande, à l'initiative du professeur Louis Gauchat et de ses collègues Jules Jeanjaquet et Ernest Tappolet. Tous trois ont sillonné le territoire romand en vue d'enquêter sur les caractéristiques et la vitalité de chaque patois, mais aussi pour obtenir de la part d'un maximum de patoisants leur engagement à collaborer à une grande enquête déjà planifiée (lire *L'Ami du patois* 133, p. 38). Plus de cent acceptèrent, et nombre d'entre eux remplirent bénévolement des milliers de fiches au cours des années 1900-1910, répondant aux questionnaires qui leur étaient régulièrement envoyés. Ces correspondants furent initiés par le *GPSR* à la manière de restituer par écrit leurs compétences orales et se voyaient chaleureusement encouragés, comme en témoigne l'extrait d'une circulaire qui leur fut adressée en avril 1900 : « Nous espérons que vous continuerez à accomplir la belle tâche que vous vous êtes volontairement imposée, afin qu'on puisse dire un jour que le *Glossaire des patois de la Suisse romande* a été fait non par quelques curieux de patois, mais par ceux qui ont parlé et connu à fond cette langue originale, par la population romande elle-même ».

Sans occulter les mérites des autres correspondants du *GPSR*, je mentionne quelques noms parmi ceux qui se sont distingués dans ce patient labeur : les Fribourgeois Pierre Bovet (Villars-sous-Mont), Augustin Rey (Granges-de-Vesin), Louis Ruffieux (Gruyères) et Isidore Terrapon (Prez-vers-Siviriez),

les Valaisans Joseph Berthod (Praz-de-Fort), Louis Courthion (Le Châble), Maurice Gabbud (Lourtier) et Basile Luyet (Savièse), les Jurassiens François Fridelance (Charmoille), F. Jecker (Mettembert), Victor Rieder (Séprais) et Jules Surdez (Les Bois), les Vaudois Jules Cordey (Savigny), François Isabel (Ormont-Dessus), A. Neveu (Leysin) et Auguste Piguet (Le Sentier), le Genevois Camille Fleuret (Bernex), le Neuchâtelois Zélim Huguenin (La Brévine) et enfin Alfred Grosjean, de Plagne (localité située dans la partie francophone du canton de Berne).



Une partie des quelque 1300 boîtes du fichier principal.

Les matériaux collectés grâce aux efforts conjoints des premiers rédacteurs et de leurs collaborateurs bénévoles constituent un des éléments les plus précieux de la documentation du *GPSR*. Ernest Schüle, alors rédacteur en chef du *GPSR*, soulignait en 1957 la part redevable aux correspondants : « C'est [à eux] que nous devons l'essentiel des matériaux cités dans la partie sémantique du *Glossaire* [...] c'est d'eux que nous tenons la plupart des sens figurés, des proverbes, dictons, locutions » (*Les enquêtes du GPSR*, dans *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg*, p. 327). Une grande partie de ces informations ne pourraient plus être recueillies aujourd'hui ; suivant les régions en effet, les patois ont totalement disparu ou se sont transformés sous l'effet des mutations démographiques, économiques et socio-culturelles (brassage des populations, globalisation des échanges, évolution des modes de vie, développement des médias, etc.).

La mise sur pied d'un projet de *Dictionnaire du patois de Bagnes*, actuellement en cours de réalisation et élaboré conjointement par la Société des patoisants de cette commune et par les milieux scientifiques (le *GPSR* pour la méthode scientifique, l'Université de Neuchâtel pour le support technique) témoigne de la valeur unique de ces matériaux. Une étude de faisabilité du projet envisageait deux scénarios : soit une publication basée sur les témoignages exclusifs des patoisants d'aujourd'hui, soit l'exploitation de la documentation recueillie dans cette commune par le *GPSR* (travaux antérieurs de scientifiques tel Jules Cornu, enquêtes menées sur le terrain par les rédacteurs, apports des quatre correspondants bagnards, dépouillement de textes

publiés) et extraite de son grand fichier par un de ses anciens rédacteurs, Maurice Casanova. C'est la seconde alternative qui a été retenue par la Société de patoisants concernée, qui reconnaissait ainsi implicitement le caractère exceptionnel de ces matériaux.

Échanges ultérieurs

Certains correspondants des débuts, tels F. Fridelance, M. Gabbud, A. Piguet et J. Surdez, ont poursuivi leurs relations avec le *GPSR* bien au-delà de l'enquête de 1900-1910. Ils ont fourni mille éclaircissements ponctuels sur les parlers de leur région et ont fait don à notre institut de nombreux travaux personnels.

Par ailleurs, des contacts nouveaux se sont noués au hasard des visites rendues au *GPSR* ou des rencontres faites dans les milieux patoisants. C'est ainsi que notre institut a bénéficié des relations fructueuses entretenues avec l'abbé F.-X. Brodard, remarquable connaisseur du patois de La Roche, qui lisait régulièrement les articles du *GPSR* en manuscrit en y ajoutant de précieux suppléments sur son parler gruérien, et qui dispensa des cours de patois auxquels assistèrent certains rédacteurs.

Liens actuels

Le *GPSR* entretient depuis plus d'un demi-siècle des liens **institutionnels** avec les cercles de patoisants. Il est en effet représenté par un délégué au sein du Conseil de son association faitière, la Fédération romande et interrégionale des patoisants. Ce représentant fonctionne aussi comme coordinateur du concours littéraire organisé lors de chaque fête quadriennale. Ces fonctions sont héritées des circonstances qui ont présidé à la naissance de ladite Fédération et à l'institution des concours, qui lui est consubstantielle. Ernest Schüle fut en effet dès les débuts (en 1954) membre de ce Conseil. C'est également lui qui élaborait le règlement du concours littéraire, et qui présida le jury interrégional dès les premières joutes, lancées en 1954 et primées l'année suivante sur les ondes de Radio-Lausanne. Il convient d'ajouter que cette tradition remonte plus haut : Louis Gauchat avait notamment été membre du jury du premier concours littéraire fribourgeois organisé en 1932 par l'Association gruérienne des costumes et coutumes.

Le *GPSR* entretient par ailleurs des liens plus **informels** avec les milieux patoisants, notamment par ses traditionnelles prestations de renseignements. Les rédacteurs consacrent en effet chaque année des centaines d'heures à fournir des informations aux chercheurs, aux étudiants et à toute personne intéressée par le passé linguistique de notre région. Ils répondent aux deman-

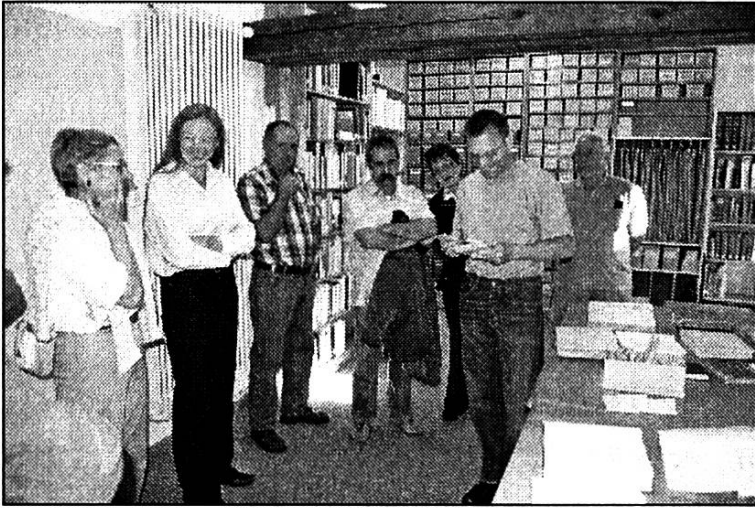


Photo Bretz

Comité de la Fédération cantonale valaisanne des Amis du patois en visite au *GPSR* le 4 septembre 2006.

des de renseignements écrites, accueillent les personnes désireuses de consulter la documentation de l'institut. Il organisent également des visites pour les groupes qui le souhaitent; c'est ainsi qu'ont été accueillis récemment les comités de trois associations : la *Société cantonale des amis du patois fribourgeois*, l'*Amicale des patoisants Le Taignon* (Jura) et la *Fédération cantonale valaisanne des Amis du Patois*.

Missions prioritaires du *GPSR*

L'évocation des relations instaurées entre les patoisants et le *GPSR* prend tout son sens si le lecteur de *L'Ami du patois* est aussi informé sur les principales missions confiées à notre institution par ses autorités de financement.

Les activités du *GPSR* s'inscrivent dans un vaste programme national de longue haleine englobant quatre instituts solidaires subventionnés par la Confédération, les *Vocabulaires nationaux*. Ces institutions ont en commun l'ambition de présenter de manière exhaustive le patrimoine dialectal des domaines linguistiques qui les concernent; toutes s'emploient à publier leur dictionnaire. La mission première impartie au *GPSR* est donc de nature **éditoriale**. Elle correspond parfaitement au dessein initial des fondateurs de notre institution : mettre à la disposition du grand public et de la communauté scientifique le patrimoine linguistique romand en le réunissant dans un seul ouvrage. Fascicule après fascicule, le *GPSR* (lire *L'Ami du patois* 134, p. 47-51) s'édifie progressivement; le lecteur peut aujourd'hui en consulter plus de 6'000 pages, dans lesquelles il renouera avec les mille facettes d'un héritage culturel commun. Ernest Schüle écrivait en 1955 : « Le patoisant qui consulte le *Glossaire* y voit les mots de son propre parler rangés parmi les formes de tous les autres patois romands, il peut comparer ses propres moyens d'expression, ses proverbes et ses locutions, avec ceux de ses voisins; il y trouve enfin l'explication de l'origine et l'histoire de chaque mot, tel que les voit le

dialectologue de métier qui a étudié l'ensemble des formes romandes » (*Le Nouveau Conteur vaudois*, 82^e année, p. 241). Il convient d'ajouter que les personnes intéressées par nos travaux peuvent aussi en suivre l'avancement dans notre *Rapport* annuel, qui paraît depuis les débuts de l'entreprise.

Le caractère exceptionnel de la documentation collectée au fil des ans par le *GPSR* lui confère de facto un statut de

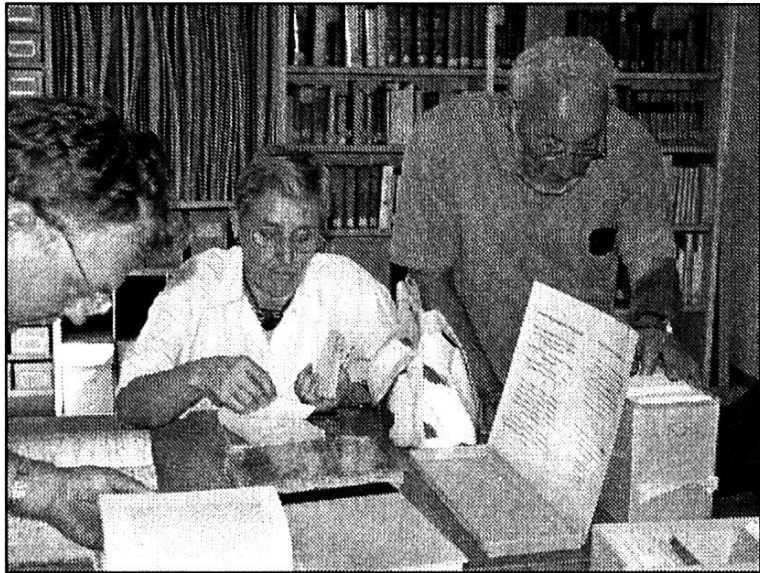
« musée de la langue romande ». C'est pourquoi, parallèlement à la publication de la grande œuvre en cours, le personnel rédactionnel du *GPSR* assume des tâches de nature **muséale**. Il veille en effet à ce que soit soigneusement conservée et classée l'énorme documentation entreposée dans ses fichiers et sa bibliothèque (lire *L'Ami du patois* 133, p. 38-40). Il se fait en outre un devoir de tenir à jour sa bibliothèque spécialisée en procédant à de nouvelles acquisitions.

Un trésor commun: les patois romands

Les liens unissant les patoisants au *GPSR* dès la fondation de l'entreprise tiennent à l'attachement que chaque partie voue au trésor linguistique que représente l'ensemble des patois de la Suisse romande.

Il est indéniable qu'à l'égard de ce bien commun les desseins et les actions des « Amis du patois » sont distincts des missions imparties à la Rédaction du *GPSR* par ses autorités de tutelle. Mais il s'agit moins d'approches divergentes que d'une heureuse complémentarité, qu'on peut résumer ainsi : les activités des patoisants d'aujourd'hui sont guidées notamment par une ferme volonté de perpétuer une pratique langagière (continuer à parler le patois), alors que la tâche confiée aux rédacteurs du *GPSR* consiste essentiellement à rendre compte scientifiquement de ces parlers, en les inventoriant, en les étudiant et en publiant sous forme d'articles de dictionnaire la documentation réunie à cette fin. Les démarches des uns et des autres se conjuguent ainsi opportunément dans un souci partagé de mise en valeur du patrimoine vernaculaire romand.

Éric Fluckiger, rédacteur



Madeleine et Louis Bochatay consultent certains documents archivés au *GPSR*.